



Florence RIGAL

Née en 1967

Médecin Interniste, Praticien Hospitalier
Vivant à Toulouse

Médecin interniste j'ai exercé pendant 10 ans à l'hôpital de Lavaur dans le Tarn, je suis maintenant dans le Tarn et Garonne à l'hôpital de Montauban où je travaille dans une équipe mobile de soins palliatifs.

Mon engagement au sein de Médecins du Monde remonte à 1994 où, encore interne je cherche une organisation pour partir « faire de l'humanitaire ». Le hasard des dates et les horreurs de l'histoire me conduisent au Rwanda. J'ai appris là la frustration et l'enthousiasme, un enthousiasme qui ne suffit pas, la colère, l'incompréhension, et aussi un peu de santé publique.... J'en suis revenue pleine d'interrogations. Qu'allions nous faire ? Que pouvons-nous faire ? Comment comprendre, comment faire ?...Et pourquoi ? A mon retour je me suis rapprochée de la délégation de Midi Pyrénées. J'ai écouté.

En 2001 j'ai intégré la Mission France pour participer aux consultations du CASO. En 2003 j'ai rejoint le Groupe de Santé Publique auquel j'ai collaboré plusieurs années. Depuis 2004 je suis membre du Collège Régional. J'ai occupé les fonctions de déléguée régionale pendant 6 ans puis de trésorière pendant 3 ans.

Durant ces années, au sein de différentes instances, de réunions de travail, de temps associatifs (JMF, UA etc ...) j'ai pu participer aux nombreuses réflexions de Médecins du Monde, réflexions portant aussi bien sur les projets que sur notre association elle-même, son identité, son fonctionnement.... J'ai également pu approcher le travail du Conseil d'Administration. C'est aussi dans ces échanges, ces rencontres que j'ai pu trouver la matière pour porter la dimension internationale de Médecins du Monde au sein de la délégation. Les missions internationales portées directement par les délégations (« AIR ») participent de cette démarche. Veiller à ce qu'il n'y ait pas de hiatus, éviter la sectorisation, créer des ponts de réflexion, élargir le regard, est un exercice parfois contraint par le temps mais c'est une exigence. C'est aussi un choix du collège de Midi-Pyrénées dans son projet régional et il m'importe de travailler collectivement.

Ces activités, l'intervention sur différents terrains « toulousains » (CASO, maraudes, Halte de nuit...) ont été guidées par la nécessité de porter, Ici en France, es questions de la précarité, des inégalités sociales au sein d'institutions locales ou nationales, dans une société de plus en plus individualiste et dont l'organisation de la protection sociale est mise à mal non seulement par l'économie mais aussi par des idéologies. Dans ce contexte, la stigmatisation est aisée pouvant conduire à la relégation. Je suis convaincue de la nécessité du témoignage, du combat pour le droit commun. Soigner ne suffit pas, c'est une porte d'entrée auprès des populations. Nous ne pouvons-nous en passer. Nous ne pouvons-nous en contenter. Alors même que des batailles ne sont pas finies, il faut nous interroger sur les champs où nous pourrions être force de propositions. En France, en Europe, les terrains sont nombreux et nous confrontent à nos limites d'interventions. Pour autant Médecins du Monde doit s'inscrire dans les débats sur nos systèmes de santé. Nous y sommes légitimes pour des raisons éthiques, mais aussi par notre expertise et nos témoignages.

Et Là-Bas ? Plus de 35 ans d'interventions nous imposent de rester humbles mais non résignés. Les contextes humanitaires se sont complexifiés, mais les questions ne sont pas autres en terme d'injustice, d'accès aux soins, d'inégalités sociales de santé. Dans une actualité internationale rythmée par des guerres, des discriminations ou des catastrophes naturelles je me méfie d'une banalisation des morts qui voudrait en faire une fatalité. La place de Médecins du Monde est de rappeler, avec nos partenaires, une indispensable solidarité humaine. Appuyés sur nos valeurs, sur le respect des droits fondamentaux nous ne pouvons développer les actions adéquates qu'avec les personnes elles-mêmes, coéquipiers indispensables.



MDM est riche de métiers et compétences qui nous permettent la réflexion essentielle à la compréhension des contextes et des enjeux. La vie associative doit pouvoir se décliner en tous sens quand bien même elle est source de désaccord, parfois de friction ; en effet le consensus ne garantit pas la justesse d'une décision mais c'est la richesse des débats et de l'argumentation qui lui donne tout son sens, toute sa valeur. Notre association doit mettre en musique une transdisciplinarité indispensable pour guider les décisions et ne jamais perdre de vue les bénéficiaires et leur autonomie.

Devant l'injustice j'ai choisi la solidarité à travers un engagement associatif où s'expriment la démocratie, le respect et la pluralité. Je vous propose ma candidature au conseil d'administration afin de poursuivre cet engagement, poursuivre et agir collectivement avec et pour les populations bénéficiaires.

Je vous remercie de l'attention que vous y porterez.

Florence Rigal